Chapitre 5— La musique n’est pas astrale par nature

La musique est un langage.
Et comme toute forme d’expression, **elle n’est ni pure ni impure en soi**.
C’est **l’intention**, **l’origine intérieure**, **la vibration réelle** qui déterminent sa nature.

Oui, il faut le reconnaître sans détour :

La majorité de la musique est astrale.

Elle flatte l’émotion, nourrit l’imaginaire, joue avec les affects, captive ou endort.
Elle caresse, elle excite, elle emporte.
Et souvent, elle **empêche de voir**, car elle **remplit ce qui pourrait être traversé.**

Mais il existe une autre musique.

Une musique **qui ne capte pas** — qui ne cherche ni l’attention, ni la reconnaissance, ni la beauté.
Une musique **qui tranche, qui nettoie, qui ouvre.**
Une musique **qui ne vient pas de l’émotion**, mais **du feu.**

Ce n’est pas la forme qui compte.
C’est **l’origine vibratoire** — ce qui a traversé l’homme au moment où il a joué, composé, écouté.

La musique peut être :
– **astrale**, quand elle vient du désir ou de l’émotion,
– **mentale**, quand elle cherche à démontrer ou à séduire,
– ou **supramentale**, quand elle **est feu**, sans filtre, sans mémoire, sans calcul.

Et cela, seul **celui qui la reçoit avec son intelligence vibratoire** peut le sentir.

Ce n’est pas la musique qu’il faut juger,
mais **le point de départ vibratoire** d’où elle surgit.

Le monde de la musique classique est souvent perçu comme un haut lieu de culture et de raffinement.
Mais en réalité, **il reste profondément astralisé**.

Ce n’est pas parce que la musique est savante qu’elle est pure.
Ce n’est pas parce qu’elle est écrite qu’elle est consciente.
La plupart du temps, elle sert encore **l’émotion**, **l’admiration**, **le culte du génie**, ou **la passion collective.**

C’est une astralité **plus noble en apparence**, mais **tout aussi immature** que celle de la pop.
La salle de concert devient parfois **le temple feutré de l’ego spirituel**, où l’on vient vibrer à l’extérieur de soi.

Dans ce contexte, **Pierre Boulez**, en tant que **chef d’orchestre**, a incarné une **lucidité rare**.
Il dirigeait **sans pathos**, avec **rigueur, transparence, précision**, comme si la musique devait **penser à travers lui**, non **s’exalter en lui.**

Il a purifié l’acte de diriger,
sans se perdre dans la fascination pour l’œuvre, ni dans l’expression de soi.

Paradoxalement, **le compositeur Boulez** n’a pas toujours été traversé du même feu.
Sa musique est parfois **trop mentale**, **construite depuis l’idée**, et non depuis l’Être.
Mais en tant que chef, **il servait la structure vivante**, sans la colorer d’affect.

Cela ne fait pas de lui un modèle, mais un **repère** :

Celui qui montre qu’on peut **interpréter sans s’approprier**,
conduire sans manipuler,
entendre sans se projeter.

Et dans un monde musical encore **largement dominé par l’astral**,
c’est déjà **un acte de clarté.**